

# **LES POTINS MAGNÉTIQUES**

## **DE LA LIVRY**

**Extrait d'une correspondance inédite**

**par**

**ROBERT AMADOU**

**(depuis le n°13&14)**

## 1782 (fin)

“Je vois avec plaisir, chère présidente, que vous êtes entièrement tournée vers la dévotion, qu'elle est déjà pour vous une consolation dans tous les événements de votre vie. Je voudrais bien pouloir penser comme vous.” (S., 26-VII)

## 1783

“Pour changer de propos, je vous dirai que M<sup>de</sup> la marquise de Fleury, qui est toujours traitée par M. Mesmer, souffre des douleurs terribles aux yeux et à la tête. M. Mesmer lui persuade que c'est le seul moyen qui puisse la guérir de son aveuglement. Comme elle en est persuadée, elle souffre tranquillement.” (P., 22-III)

“Vous savez qu'il y a un médecin appelé Délong [*sic* pour Deslon], qui traite avec de l'air fixe et qui prétend avoir trouvé le secret de M. Mesmer. Ces deux Mrs ont commencé par se brouiller. Après, ils se sont raccommodés, et ils viennent de se brouiller de nouveau, selon ce que j'entends dire.

M. Délong a plus de pratiques que M. Mesmer. On prétend que le premier a guéri plusieurs personnes menacées de cancers. Il n'a pas été heureux dans le traitement qu'il a fait à une fille de mon beau-père, appelée M<sup>de</sup> de Morane. il y a grande apparence que si elle était restée entre ses mains, elle serait morte. Je crains bien que, toute sa vie, elle ne se ressente de l'état où elle a été.” (S., 14-VIII)

“Il n'y a point moyen de finir cette lettre sans vous dire un petit mot de Mr Mesmer. Il ne pense plus à apprendre son secret pour cent louis, peut-être parce qu'il n'a trouvé personne qui fût curieux à ce prix de l'apprendre.

Selon ce que j'entends dire, M. Délon, son antagoniste, a beaucoup plus de pratiques que lui. Madame la première présidente de Nicolaï et Madame de Brasse (?) sa sœur, sont entre ses mains et se louent beaucoup de lui. Je ne les crois pas bien malades ni l'une ni l'autre.

Madame de La Blache qui, depuis plusieurs années, avait de grandes souffrances et ne pouvait point marcher, s'est mise entre les mains de Mr. Délon. Quand il approche la bouteille d'elle, ou qu'il la touche au visage avec le doigt, les convulsions lui prennent, elle commence à marcher et à pouvoir sortir. Quand j'en saurai davantage, chère présidente, je vous en ferai part. Jusqu'à présent, je ne sais aucune nouvelle. Si j'en apprends cet après-dîner, je vous en instruirai.” (S., 21(?) -VIII)

“Je n'entends point parler de M. Mesmer ni de M. Délong. Il me semble que ce dernier a plus de pratiques que le premier.” (S., 19-IX)

“Je ne suis point au fait des querelles de Mrs. Mesmer et Délong. Selon ce que j'entends dire, M. Délong a plus de pratiques du grand monde que M. Mesmer. Dès que je pourrai apprendre quelque chose sur la querelle de ces Mrs., je vous en instruirai.” (S., 26-IX)

“Je sais, ma chère présidente, que la brouillerie de M. Délon et de Mr. Mesmer dure toujours. Je crois que c'est jalousie de métier qui l'a occasionnée. Je connais plusieurs personnes qui sont entre les mains de M. Délon et qui jusqu'à présent, s'en louent beaucoup. Il faut attendre pour voir si la parfaite guérison s'ensuivra.

M<sup>de</sup> la marquise de Fleury suit constamment les remèdes de Mr Mesmer. Il lui fait toujours espérer qu'il lui rendra la vue. En attendant, elle est paralytique entièrement

d'un bras et presque d'une jambe. Elle souffre des douleurs effroyables. Voilà tout ce que je peux répondre aux questions que vous me faites." (S., 4-X)

"On n'entend parler de Mr. Mesmer et de M. Délon qu'aux personnes qui sont entre leurs mains. Je vous le répète, M. Délon a plus de bonnes pratiques que Mr. Mesmer." (S., 10-X)

"J'ai entendu dire, ma chère présidente, qu'il était impossible de diminuer la confiance de M<sup>de</sup> la marquise de Fleury pour M. Mesmer. Il lui avait prédit qu'il la rendrait muette et que, quelque temps après, elle deviendrait aveugle. Ces deux points de la prophétie sont accomplis. Il l'a assurée aussi qu'il lui rendrait la vue. Elle est persuadée que ses yeux reviendront comme ils ont été. En attendant, elle a des maux de tête terribles, elle a un bras dont elle ne peut pas se servir, elle dépérit tous les jours. On croit même qu'elle ne peut pas aller loin.

M. Délong a beaucoup plus de pratiques que M. Mesmer. J'ai deux de mes parents entre les mains de M. Délong. Je ne sais pas comment ils s'en trouveront." (S., 24-X)

"Tout ce que je puis vous dire sur M. Mesmer, c'est que M<sup>de</sup> la marquise de Fleury a toujours des douleurs incroyables. On ne croit pas qu'elle puisse y résister.

Il y a encore une autre dame dont j'ai oublié le nom, que M. Mesmer a rendue aveugle.

Il me semble que M. Délong guérit un peu plus que M. Mesmer. Il me paraît que, Camus, avec l'électricité, fait plus de cures que Mrs. Mesmer et Délong. Il y a des attestations de six médecins de la Faculté qui prouvent son talent." (P., 23-XI)

"Nous commençons à parler un peu moins de globes [sc. aérostatiques]. Ce qui occupe à présent les têtes est un homme qui promet de marcher sur la Seine depuis le Pont-Royal jusqu'au Pont-Neuf sans enfoncer dans l'eau. Je crois que cette expérience n'aura pas lieu." (P., 21-XII)

"On assure que M. Délong va donner au public son secret. Dès qu'il sera imprimé, je vous l'enverrai. [...]

Je suis fort aise que vous ayez été contente du livre qui traite du globe aérostatique. [...]

L'affaire de l'homme qui prétendait marcher sur les eaux n'était qu'une plaisanterie. Mais des gens avaient donné de l'argent (qu'ils purent reprendre)." (P., 28-XII)

**1784**

"Je suis bien aise, ma chère présidente, que vous soyez contente d'avoir en votre possession le livre de M. le comte Maxime [sc. de Puységur comte de Chastenay] (...) Il paraît journellement des brochures pour et contre le magnétisme. La plupart sont si mauvaises que, quand on en a lu quatre ou cinq pages, on est obligé d'en abandonner la lecture.

Je suis occupée à tâcher de me procurer un mémoire de toutes les guérisons opérées par le magnétisme par une personne de ma connaissance. Si j'y parviens, je vous l'enverrai, sous condition, ma chère présidente, que vous n'en laisserez prendre de copie à personne, parce qu'on ne veut point qu'il soit imprimé. On ne pourra en faire la lecture qu'en votre présence.

S'il paraît quelques nouvelles brochures qui méritent votre attention, je vous l'[sic] enverrai la semaine prochaine." (P., 1-I)

"J'ai vu, il y a trois jours, un des grands partisans de M. Mesmer qui prétend qu'en six jours, il a guéri une personne atteinte d'une fièvre maligne et d'une fluxion de poitrine, sans lui faire aucun remède et même sans la toucher, seulement en lui envoyant son agent du bout d'une chambre à l'autre. La personne qui tenait le malade par le bras a eu une très grande sueur et n'a point senti l'agent.

M<sup>de</sup> la marquise de Fleury souffre toujours des douleurs incroyables. M. Mesmer lui fait accroire qu'il lui rendra la vue. Beaucoup de personnes présument qu'elle périra dans peu de temps.

On avait fait accroire au public que quelqu'un avait trouvé le secret de M. Mesmer. Cette nouvelle n'est pas vraie. M. Délong, toujours brouillé avec M. Mesmer, travaille de son côté. On croit que son agent est de l'air fixe. Il donne aussi beaucoup de convulsions. Plusieurs de ses malades ne se portent pas bien les jours qu'ils n'en ont pas eues." (P., 17-I)

"Je vous ai mandé, il y a quelque temps, que M. Mesmer pour cent louis apprenait son secret à ceux qui voulaient donner cette somme. Je croyais que peu de personnes se présenteraient pour l'apprendre. Je me suis trompée. Il a beaucoup d'écouliers.

M<sup>de</sup> de Balby qui se portait fort bien, étant chez elle avec M. le marquis de Montesquiou, il a voulu lui communiquer le magnétisme sans en avertir. M<sup>de</sup> de Balby a senti un grand mal de tête qui l'a obligée de se coucher. Elle a eu un saignement de nez considérable. Le mal de tête a duré au moins quatre ou cinq jours. Je ne sais pas s'il a continué plus longtemps.

Mr. Délon, autre partisan du magnétisme, a fait une très belle cure à Versailles d'un officier des gardes du corps appelé Mr. de Brégi, qui a été presque abandonné de tous les médecins. Mr. Délon l'a guéri en peu de jours et l'a remis en état de revenir à Paris. Mr. Délon a plus de pratiques que Mr. Mesmer. Je connais nombre de personnes qu'il traite. Jusqu'à présent, elles disent toutes qu'elles s'en trouvent bien." (P., 20-III)

"Depuis quatre jours, le *Journal de Paris* n'est rempli que de dissertations sur le secret de M. Mesmer que l'on croit avoir trouvé. Il y a une réponse de M. Mesmer par laquelle il assure qu'on n'a point du tout son secret.

Il traite toujours M<sup>de</sup> la marquise de Fleury: elle est toujours aveugle et paralytique de la moitié du corps, souffrant des douleurs énormes." (P., 21-II)

"Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite (sc. du 20 mars) je n'ai rien appris de nouveau sur les opérations de M. Mesmer. Je crois vous avoir mandé qu'il fera encore un second cours quand il aura quarante souscripteurs. [...]

Je garderai votre dernière lettre, ma chère présidente, pour m'en servir en temps et lieu. Je ne me sens pas encore de penchant à la dévotion, ce qui m'empêche de suivre les conseils que vous me donnez. S'il vient, j'aurai recours à votre épître pour me guider dans mes lectures." (P., 27-III).

"Je vous ai déjà mandé que nous sommes ici plus occupés de M. Mesmer que des globes. Il y a quelque temps qu'une fille est venue chez lui pour se faire traiter d'une espèce d'hydropisie. Le magnétisme a très bien opéré. La demoiselle a fait de grands cris et a fini par accoucher.

On a donné à M. Délong, praticien du magnétisme, quatre médecins ou de la Faculté ou de la Société pour le voir opérer et vérifier les guérisons. M. Mesmer va

recommencer un second cours de magnétisme. [II] voulait avoir cent personnes payant chacune cent louis pour apprendre son secret dans son premier cours. Il en a soixante. On dit que dans le second il s'en présente plus de quarante. M. de St. Martin que vous connaissez a donné ses cent louis comme un autre. Jusqu'à présent, il n' a pas encore acquis la vertu communicatrice du magnétisme.

M<sup>de</sup> la marquise de Fleury est toujours dans des douleurs, aveugle et paralytique de la moitié du corps.

Je ne suis point étonnée des belles cures que fait M. Calliostro (sc. Cagliostro). Il a un élixir merveilleux contre la gangrène." (P., 4-IV)

"Je ne suis pas en état, chère présidente, de satisfaire votre curiosité sur les effets du magnétisme de M. Mesmer. J'ai vu très peu de monde cette semaine et n'ai point entendu parler de lui. S'il avait fait quelques guérisons miraculeuses, ses partisans en auraient étourdi les oreilles de tout le monde.

Je souhaite que M. le marquis de Panate se trouve bien des remèdes de M. Délong. Je connais quelques personnes qui s'en louent. J'ai vu ma nièce, M<sup>de</sup> de Morand, qui a pensé mourir entre ses mains. Il a fallu huit mois pour réparer tout le mal que M. Délong avait fait.

La manie des partisans du magnétisme, c'est qu'ils l'appliquent indifféremment pour tous les maux. Je n'ai pas encore ouï dire qu'il y ait eu personne de guérie radicalement par eux.[...]

Il y a en vérité plus de trois semaines ou un mois que nous ne parlons plus de globes aérostatiques." (P., 10-IV)

(à suivre)